

éditorial

les axes du X^e congrès

S'IL est une chose que nul ne peut plus mettre en doute, après le X^e congrès du PSU, c'est la vitalité de notre parti et sa place dans le mouvement ouvrier. A ceux qui nous prédisaient, après le départ de Michel Rocard et de Robert Chapuis, un rapide effondrement, à ceux qui déniaient encore au PSU à la veille de son congrès, le droit à l'existence, le congrès apporte une réponse dépourvue d'ambiguïté. Il montre que notre parti n'a rien perdu de son audience nationale et internationale, que l'ensemble des forces de gauche et d'extrême gauche et organisations syndicales ouvrières se sentent concernées par ses débats. Quant aux délégations étrangères, leur nombre et leur qualité a fait dire, avec quelque humour au « Monde » que l'on pouvait penser à une V^e Internationale.

Il n'est pas de miracle en politique et si le PSU est bien vivant, quoi qu'en aient pu dire ou désirer les uns et les autres, c'est qu'il répond à un besoin. On a souvent dit qu'il exprimait un double refus : celui de la social-démocratie et du stalinisme. Cela est vrai. Mais un refus n'est pas encore la justification d'une réalité politique. Ce qui légitime et explique l'existence et la place du PSU, c'est une affirmation qu'il est le seul à porter en avant dans son élaboration politique, comme dans sa pratique militante. Cette affirmation était au centre de notre X^e congrès. Ce n'est pas seulement l'expérience historique, mais aussi la nature de la crise sociale et celle des aspirations et des luttes populaires d'aujourd'hui qui appellent au plan stratégique comme au plan programmatique, des réponses différentes de celles que leur donnent les branches traditionnelles du mouvement ouvrier.

C'EST bien parce que, en dépit de « l'aggiornamento » qu'a opéré le PS et que cherche à réaliser le PCF, les mêmes problèmes demeurent, et parce que, dans l'état actuel de l'extrême gauche, il n'y a pas, non plus, de ce côté, de perspectives nouvelles que le PSU reste un outil indispensable dans la lutte pour le socialisme et que bien des militants, même engagés dans le sillage du Programme commun, en reconnaissant le rôle.

Le congrès de Strasbourg s'est réuni dans un moment où la bataille de classe est marquée par une série de contradictions que Michel Mousel analysait dans son intervention. La lutte sociale est entravée par l'attente d'une solution politique qui, elle-même, dépend pour une large part de la capacité qu'aura le mouvement ouvrier et populaire à mettre en échec les plans du pouvoir. L'attentisme des états-major politiques de la gauche risque, de plus en plus, de compromettre la victoire électorale qu'ils escomptent. Les divisions, au sein de la droite, pourraient également servir le pouvoir dans la mesure où l'on attendrait sa défaite de leur seule existence.

ON voit aussi se manifester une tendance à considérer que Chirac représentant le danger principal, d'autres pourraient constituer un moindre mal. Ce sont quelques-uns des dangers que comporte la situation actuelle. Il en est d'autres, notamment l'acharnement de la concurrence entre les deux principales forces de la gauche qui retarde la réalisation de l'unité en trop d'endroits, ou qui l'empêche de se conclure sur des bases satisfaisantes.

Le congrès de Strasbourg a confirmé à une très large majorité les choix de Joinville. Le PSU, pour sa part, continue de rechercher, avec toutes les forces populaires, l'unité dans le combat contre la droite, dans le respect de son autonomie de stratégie et de programme.

Le X^e congrès s'est également prononcé pour le développement de l'effort de rassemblement des autogestionnaires et la recherche de la convergence politique à travers l'action commune et le débat avec toutes les forces susceptibles de s'unir dans la lutte pour l'autogestion socialiste.

Renforcement de l'unité d'action, développement de l'unité populaire et de la force politique socialiste autogestionnaire pour contribuer à la défaite de la droite et préparer les conditions de la bataille pour le pouvoir des travailleurs, tels sont les axes du X^e congrès du PSU.

Victor LEDUC ■